

Homélie du dimanche 3 septembre 2023
Cathédrale de Laval - don Pierre-Antoine Belley

Bien chers amis, c'est une grande joie de nous retrouver aujourd'hui car les prêtres qui gardent la paroisse durant l'été ou mesuré de nouveau que Laval n'est pas la principale station balnéaire de l'Ouest de la France. En voyant vos visages, je constate que bon nombre d'entre vous sont revenus d'un temps de repos. J'espère qu'au milieu de ce repos physique dont nous avons tous besoin, il y a eu aussi une part de ressourcement du cœur et de l'âme. Je veux vous saluer avec bienveillance et spécialement ceux qui parmi nous sont nouveaux lavallois et à qui nous souhaitons une très belle installation dans la plus grande paix et la plus grande joie. Je vois notre chère Alexandra. Je salue également la famille de Valentina qui va être baptisée tout à l'heure.

C'est la rentrée, rentrée scolaire - n'est-ce pas les enfants puisque l'école reprend - mais aussi rentrée pour nous tous et que l'on appelle « rentrée pastorale ». Celle-ci se cale sur l'année scolaire et nous sommes ainsi remis, devant, cette si noble tâche que nous avons de témoigner, avec nos faiblesses, de la grandeur et de la présence de l'amour de Dieu pour tous.

Je voudrais aujourd'hui m'inspirer de deux beaux visages que nous livrent les écritures saintes du jour : le prophète Jérémie et l'apôtre Pierre. En chacun d'eux, on peut reconnaître deux ou trois dimensions de leur vocation qui peuvent nous inspirer en ce début d'année.

J'aime particulièrement ce passage que vous avez entendu et que vous pouvez relire, celui du grand prophète Jérémie qui dans l'ancien testament a porté lourdement sa charge. En lisant sa vie et en l'écoutant dire parfois au Seigneur : « Seigneur je t'en prie, j'arrête, je m'en vais, reprend la mission que tu m'as confiée ! », je pense souvent à tous ces découragements que nous éprouvons tous, pasteurs, bénévoles, et pendant lesquels on a l'impression de « mouliner pour rien », de ne pas avancer. Cela peut être vrai dans nos vies. Jérémie les a connus, lui aussi, mais il ne sombre pas dans le désespoir. Ce passage est magnifique, il commence en disant : « Seigneur tu m'as séduit ; je me suis laissé séduire, tu as réussi, tu as gagné ! ». Saint Pierre aussi dans un autre passage que celui d'aujourd'hui s'est laissé séduire par le Christ de la même manière. Cette expression est un peu curieuse car on l'utilise plutôt pour les choses de l'amour conjugal et il est difficile de faire des analogies. Pour autant, dans notre histoire chrétienne personnelle, il y a un moment où nous nous sommes laissés séduire par Dieu. Le paradoxe c'est que lorsque l'on veut rentrer dans une mission féconde, il y a tout d'abord un laisser faire, une manière de laisser Dieu agir et de sentir cet attrait de Dieu. Sommes-nous attirés par Dieu ? Un philosophe a dit que le commencement de la sagesse débute par un étonnement, un émerveillement. On se laisse attirer par ce qui est beau, par ce qui est vrai et qui est juste. Ce désir initial signe le début de notre vie chrétienne et nous inspire toujours. Cela m'inspire pour vous dire aujourd'hui que toute mission dans la paroisse, dans tout mouvement ou activité - et vous êtes nombreux à agir en faveur de l'Église - commence par cette attraction du Seigneur nourrie dans la vie de prière. Une paroisse est d'abord un lieu où l'on prie, où l'on se retourne ensemble vers Dieu, où l'on puise chez lui la

source de tout. Prier pour la mission se vit dans la liturgie du dimanche, mais aussi dans notre prière secrète, dans l'union spirituelle que nous avons les uns avec les autres. Même si vous avez des charges temporelles qui sont lourdes parfois je vous invite néanmoins à porter dans votre prière la mission de l'Église et à vous sentir concernés. Cet été de très nombreux jeunes ont participé aux J.M.J et il y en a parmi vous. On s'en réjouit et on en rend grâce. Il y avait peut-être vos enfants, vos petits-enfants. Nous pensons aussi à tous les autres. Nous rencontrons beaucoup de jeunes et je veux en témoigner devant vous en tant que prêtre et je le redis souvent : beaucoup de personnes qui reviennent vers l'Église ou qui y viennent tout court nous disent : « Parlez-nous de Jésus ! » et ceux qui portent les parcours Alpha ou d'autres le savent : « Parlez-nous de Jésus ! ». Ils sont séduits par lui. Et nous, chrétiens, serions-nous refroidis ? Sommes-nous capables, nous aussi, de leur dire que nous-mêmes avons également été séduits par le Christ, que nous vibrons à son Nom, qu'une certaine émotion spirituelle nous emplit dès que, comme Jeanne d'Arc sur son bûcher, nous prononçons le nom de Jésus parce qu'il est notre Seigneur.

Après cette « séduction initiale », le chemin de la mission vit souvent autre chose. Saint Pierre le vit à ses dépens aujourd'hui, tout comme Jérémie. C'est le temps de l'épreuve. Pierre aujourd'hui prend une drôle de claque ! Après qu'il a pris conscience que Jésus était le Fils de Dieu, Jésus a dit à son propos des paroles qu'il n'avait jamais exprimées auprès d'un autre : « Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon église ! ». Pierre prend alors confiance en lui, et peut-être un peu trop. A Jésus annonçant sa croix, il dit : « non, ne t'inquiète pas, je maîtrise la question, cela ne t'arrivera pas » et se voit répondre : « Passe derrière moi Satan ! » Il n'est pas très rassurant pour nous catholiques de savoir qu'un jour, Jésus, la pierre angulaire de l'Église a dit au « premier pape » : « Passe derrière moi Satan ! » Qu'est ce qui se passe ici ? Jésus éduque son premier pape, Il le fait passer par le temps du combat, de l'introspection au sens positif du mot. Il lui montre qu'en effet toute mission passe par la Croix. Je voudrais rendre hommage, car c'est une réalité spirituelle et humaine, à toutes les personnes qui dans nos communautés chrétiennes souffrent et offrent leurs souffrances pour la mission de l'Église. C'est merveilleux ! Cela nous arrive parfois comme prêtre d'entendre comme le dernier mot d'une vie à l'heure où une personne reçoit le viatique : « j'offre ma mort et mes souffrances pour les prêtres, pour l'Église, pour que le monde reçoive le message de l'évangile ! » Oui, il y a un combat dans la mission. Un combat qui est celui de la positivité de l'Espérance. Dans notre monde refroidissant, j'entends dire que beaucoup d'indices de notre monde, de notre pays, de notre Église ne sont pas très positifs. On s'inquiète de notre civilisation et nous sommes au bord d'un très grand changement. Difficile de le nier. Mais pour autant, l'épreuve dans laquelle Jésus fait passer ses apôtres nous invite à une immense espérance et à nous retrousser sans cesse les manches. Parmi les bonnes inspirations je pense à cette phrase qui n'est pas forcément religieuse de Mark Twain, l'auteur américain, des aventures de Tom Sawyer, et qui disait : « ils ne savaient pas que c'était impossible, alors ils l'ont fait ». C'est impossible ! C'est écrit dans l'évangile ! Pourtant Jésus a dit : « Pour vous c'est impossible mais pour Dieu rien n'est impossible ! » L'ange l'a dit à Marie : « Rien n'est impossible à Dieu. Sentez-vous vibrer en vous cette espérance de la mission, même en ces temps difficiles ? Ce sont, aurait-dit le pape Benoit XVI, en s'inspirant du même élan « les

minorités créatives qui écrivent l'histoire ». Minorités enracinées dans l'Espérance de la mission.

Donc si nous voulons être missionnaires ; il faut d'abord nous laisser attirer par le Christ, et ensuite nous armer d'une espérance forte, y compris dans l'épreuve. Je vous le souhaite et en tout cas, ce sont les conditions de toute vie paroissiale.

Sans doute faudrait-il dire que pour être bon apôtre il faudrait avoir cette troisième dimension qui nous a été révélée en Jérémie et Pierre. Vous avez entendu ce que Jérémie dit à la fin de sa lettre : « j'étais découragé, je ne savais pas ce que j'espérais mais ta parole était en moi comme un feu brûlant, j'essayais de le maîtriser sans y réussir ! »

Un jour de rentrée, c'est l'heure du feu sacré. Nous nous disons parfois que nous manquons de chefs car ils n'ont pas le feu sacré. Vous êtes de ceux qu'on a envie de suivre si vous avez le feu sacré, si vous avez cette vibration de l'Amour de Dieu en vous. Ne nous inquiétons pas des moyens. Je pense sincèrement, y compris dans l'Église, que nous perdons parfois notre temps à réfléchir aux moyens, à phosphorer sur des plans pastoraux. Lorsque l'on regarde l'histoire de l'Église dans ses plus belles pages, il y a surtout eu des saints qui ont eu le feu sacré et le bon Dieu a fait le reste. Les moyens sont venus... presque tout seuls.

C'est ce que je voudrais souhaiter à chacun d'entre vous, chers frères et sœurs, en ce début d'année en vous disant très concrètement ceci : Cette année, nous aurons deux ou trois objectifs que nous avons nourris avec l'équipe pastorale et qui seront animés dans l'esprit que je viens de nommer.

Le premier est très prosaïque. Pour vous éviter de vous perdre dans les moyens, nous avons fait le choix d'un logiciel d'organisation de la paroisse auquel nous vous ferons participer afin que vous puissiez charitablement vous inscrire justement afin d'éviter des pertes de temps dans l'administration.

Vous me connaissez ainsi que nos activités. Nous gardons à l'esprit comme objectif – et je le dis pour mon pays et pour mon Eglise – une priorité pour l'accompagnement et l'éducation de la jeunesse, parce que ce sont vos enfants ou vos petits-enfants. Chers jeunes qui nous écoutez, nous avons un soin particulier pour vous. Don Bosco disait : « si vous ne vous occupez pas des jeunes, ce sont eux qui s'occuperont de vous ! » On peut lire les événements du début de l'été avec cette parole. Pour ceux qui sont proches de l'Église et ceux qui en sont éloignés, nous avons, nous adultes, le devoir d'apporter le meilleur à nos chers jeunes gens. Ils sont l'avenir de notre pays et de l'Église. Et l'Église comme la paroisse doit y contribuer. Je le dis car cela nous prend du temps. Je le dis car parfois des paroissiens nous disent que nous sommes toujours avec les jeunes. Oui nous sommes souvent avec eux et cela nous prend du temps car il n'y a pas que ceux qui nous sont familiers, il y a aussi ceux qui sont tellement en demande et souvent perdus. Nous devons les écouter, et cela comme les éducateurs et les parents le savent, demande du temps. Portons cela chers amis.

Enfin je conclus en disant que nous formons un vœu au sein de la paroisse, un vœu qui s'inscrit parfaitement dans l'esprit du temps de l'Église, à savoir qu'il n'y ait pas de mission

sans une authentique fraternité. Vous vous souvenez qu'au début du mois de juillet, on vous a présenté le projet des relais missionnaires. Il nous est apparu que beaucoup de personnes qui s'adressent à la paroisse pour des funérailles ou un baptême voient ensuite le lien se distendre. Alors nous avons proposé à presque trente personnes, qui se sont rendues disponibles, d'être dans nos quartiers les représentants de la paroisse afin d'assurer ce lien à la suite des premiers contacts. Cela répond à notre vœu de s'ouvrir à tous. C'est ce que le pape François a dit et redit aux jeunes lors des J.M.J. Que tous se sentent appelés.

Chers amis, je vous invite à porter ce vœu, vraiment ensemble dans une fraternité bienveillante cette mosaïque d'histoire, de talents et de différence que vous représentez et que nous représentons tous. Une devise circule en ce moment autour d'une équipe d'un sport que je ne nommerai pas : « unis pour un rêve ». Eh bien, la paroisse c'est cela : « unis pour un rêve » et ce rêve c'est que tous puissent connaître et aimer Jésus Christ notre Seigneur. Amen.